

DOMAINE d'EL-HANNSER, Bougie chênes-liège

1857 : Bock, Kablé et Delacroix
1879 : Gustave Dollfus (gendre de Bock), de Mulhouse.

UNE FORÊT DE CHÊNES-LIÈGES EN ALGÉRIE
par J. SABATIER
(*Journal d'agriculture pratique*, janvier 1888, p. 808-811)

D'après la statistique de 1884, les forêts de chênes-lièges occupent, en Algérie, 436.526 hectares, situés, en très grande partie, dans le département de Constantine.

Le *Quercus suber* se rencontre principalement sur les montagnes peu éloignées du littoral ; il ne dépasse guère une altitude de 800 à 900 mètres.

Avant la domination française, ces forêts n'étaient l'objet d'aucune exploitation ; elles servaient simplement de parcours aux troupeaux. L'indigène, pratiquant ainsi une espèce d'essartage, ne se faisait pas scrupule de mettre le feu à un massif boisé, soit pour améliorer ses pâturages, soit afin de se créer quelques terres de culture.

Dès que la soumission (trop souvent, hélas ! plus apparente que réelle) des tribus habitant les hauteurs voisines de la côte, permit de songer à l'œuvre de la civilisation, l'administration fit procéder, par le service forestier, à la reconnaissance et à l'appréciation des surfaces recouvertes de chênes-lièges. L'exploitation de ces forêts, en vue de la production du liège, fut, dès cette première enquête, reconnue possible et avantageuse.

Bien que contrariée par les incendies et les insurrections, la mise en valeur des forêts dont il s'agit a subi une marche tout à fait progressive. Pour 1884, les lièges exportés d'Algérie ont représenté une valeur de 5.842.402 fr. En outre du liège, le *Quercus suber* donne un second produit, le tanin, qui tend, lui aussi, à devenir l'objet d'un commerce important.

La moitié des forêts de chênes-lièges de l'Algérie est encore improductive à l'heure actuelle. De plus, si l'on songe que le semis de cette essence pourrait et devrait être étendu sur de nombreux espaces qui ne représentent, en ce moment, que des flancs de montagnes complètement dénudés, l'on voit que le *Quercus suber* semble appelé à jouer un rôle considérable dans l'économie de nos départements africains.

Voilà pourquoi nous n'avons pas cru sans intérêt de résumer la physionomie générale du passé et du présent de l'une des grandes exploitations de chênes-lièges de l'arrondissement de Constantine.

Nous disons physionomie générale, car nous n'entrerons pas dans l'examen détaillé des opérations que nécessitent la mise en valeur des bois de chênes-lièges, ou la récolte et la préparation des produits¹.

Les forêts d'El-Hannser, objet de la présente note, se trouvent dans le cercle d'El-Milia, vers le confluent de l'oued El-Kébir et de l'oued Irdjana. Elles appartiennent aujourd'hui à M. Gustave Dollfus.

¹ L'excellent volume de M. A. Lamey, intitulé : *Le Chêne-liège en Algérie*, donne sur ces questions les renseignements les plus précis.

Leur histoire nous offre un exemple des tribulations qui, dans bien des cas, ont été le partage de ceux de nos intrépides compatriotes qui ont planté leur tente ou bâti leur demeure sur le sol algérien.

M. Bock, beau-père de M. G. Dollfus, et MM. Kablé et Delacroix demandèrent, en 1854, pour les exploiter en commun, une concession de forêts de chênes-lièges. La concession fut accordée. Les travaux commencèrent en 1856, sous l'habile et courageuse direction de M. Delacroix.

On se livrait depuis deux ans au débroussaillage et au démasclage, des maisons venaient d'être construites, lorsque survint l'insurrection de 1860.

Le fils de M. Bock fut tué, M. Delacroix, grièvement blessé ; mais il ne succomba que quelques années plus tard aux suites de sa blessure.

Les maisons furent pillées, les jardins dévastés, et partie des forêts incendiée.

L'exploitation resta abandonnée pendant huit ans.

En 1868, M. Brunet, ancien employé de M. Delacroix, proposa à M. Bock de reprendre les travaux, et l'on se remit à l'œuvre. Les constructions furent réparées, un nouveau personnel constitué.

On travailla jusqu'en 1871, époque à laquelle éclata une autre insurrection.

Prévenus à temps, M. Brunet et ses ouvriers purent se réfugier dans le bordj, ou petit fort d'El-Milia, défendu par les mobiles.

Le feu dévora les habitations et, encore une fois, une partie des forêts.

Avec l'indemnité qu'il reçut de l'État, M. Bock rétablit les bâtiments. Afin de se mettre à l'abri contre de nouvelles surprises de la part des indigènes, il éleva, en 1874, un bordj, formé d'une grande maison carrée, avec cour intérieure, dans laquelle on ne pénètre que par une porte en fer; chaque angle du carré est dominé par une tour, dont les murs sont percés de créneaux.

Les constructions terminées, l'exploitation fut reprise, sous la direction de M. Brunet.

Profitant des dispositions du senatus consulte de 1870, M. Bock convertit sa propre concession en propriété. Il acheta, en outre, les concessions obtenues par MM. Kablé et Delacroix.

À la mort de M. Bock, en 1879, M. Gustave Dollfus, son gendre, s'est trouvé propriétaire d'El-Hannser. Son premier soin a été de faire de M. Brunet son associé.

M. Brunet a dirigé l'exploitation avec le plus grand dévouement jusqu'à l'époque de sa mort (1884).

À la suite de l'acquisition aux indigènes de quelques forêts qu'ils possédaient entremêlées avec celle d'El-Hannser, la propriété comprend aujourd'hui 7.000 hectares recouverts de chênes-lièges. Des adjudications pour quatorze ans de forêts domaniales et communales portent le total de la surface des forêts exploitées à environ 12.000 hectares, mis complètement en valeur.

Le domaine forestier d'El-Hannser, situé tout entier en montagne, se compose d'un grand nombre de massifs séparés par des terres de culture appartenant aux indigènes. Ces massifs sont disséminés, par rapport au bordj considéré comme point central, suivant des rayons, dont certains atteignent jusqu'à 35 et même 40 kilomètres. Dix-sept gardes sont préposés à la surveillance des forêts.

L'exploitation a nécessité la création, dans les différents sens, de routes pour les chars, ainsi que de chemins muletiers, les sentiers arabes étant, pour la plupart, impraticables aux mulets chargés.

Les produits sont d'abord concentrés dans les bâtiments du bordj, au moyen des chars et du transport à dos de mulet. Les mulets ont amené les planches de liège jusques à proximité des routes.

L'on tend à réduire le plus possible le rôle des mulets par le développement donné aux routes. Leur longueur, qui dépasse aujourd'hui 60 kilomètres, sera très prochainement portée à 80. Non pas que l'on soit embarrassé pour trouver des muletiers parmi les indigènes ; mais ce genre de transport est coûteux ; de plus, le liège

souffre beaucoup pendant les trajets : l'Arabe, qui est payé d'après le poids qu'il déplace, ne se fait pas un cas de conscience de morceler les planches, afin de charger plus commodément son animal.

À El-Hannser, de vastes hangars abritent le liège pendant que l'on procède à sa préparation et à son emballage.

Il fallait encore se mettre en communication avec le port d'embarquement le plus voisin, celui de Djidjelli, distant de 50 kilomètres.

On a établi un chemin empierré, qui permet de faire, à toute époque de l'année, et avec des chars, les transports d'El-Hannser à Djidjelli. Les fossés qui bordent la voie ont assaini les terres voisines, où poussent maintenant de belles récoltes.

Le porteur Decauville s'est montré d'un grand secours pour la construction des diverses routes.

À Djidjelli, se trouvent des magasins qui reçoivent les balles de liège jusqu'au jour de l'expédition. Ces dépôts peuvent contenir de 4 à 5.000 quintaux de marchandises.

L'exploitation des forêts commence dans les derniers jours de mai ou dans les premiers jours de juin.

Chaque chantier se compose d'une soixantaine d'hommes, dirigés par un contremaître.

Le nombre des chantiers est en général de cinq.

C'est la méthode dite de jardinage que l'on adopte le plus souvent. Les massifs sont visités tous les deux ans au plus.

Certains cantons, cependant, sont soumis à des coupes régulières, avec une durée de révolution de huit à dix ans.

Mais le jardinage devient obligatoire dans beaucoup de cas, par suite de la non-uniformité de croissance pour le liège des différents sujets d'un même massif.

Si l'exploitation par jardinage est plus coûteuse, elle offre, en compensation, une grande supériorité, tant au point de vue de la quantité que de la qualité des produits.

La campagne dure quatre mois : juin, juillet, août, septembre.

Les chefs des chantiers sont tous Européens ; mais ils recrutent leur personnel parmi les indigènes. Les Kabyles ont acquis, pour ces sortes de travaux, une habileté qui ne le cède en rien à celle des bons ouvriers du département du Var.

Les opérations en forêt consistent : à lever le liège qui a acquis l'épaisseur marchande, à démascler les jeunes arbres dont la circonférence n'a pas moins de 35 centimètres, et à faire des éclaircies sur les points où les sujets sont trop serrés.

Les chênes abattus pour ces éclaircies fournissent du tanin. Les arbres restent en place et jonchent le sol ; on n'en tire aucun profit ; et néanmoins, à 80 ou 100 km. d'El-Hannser, sur les plateaux de Sétif, le combustible manque complètement.

Voilà une triste conséquence du défaut de voies de communication !

À mesure du levage, des débardeurs réunissent le liège en piles à proximité des sentiers ; des muletiers le transportent ensuite jusque sur le bord des routes. Les planches sont alors chargées sur des voitures traînées par des bœufs, et déposées dans les hangars du bordj.

Là, les produits sont d'abord trempés dans l'eau, puis soumis au raclage et au bouillage ; enfin, on les classe et on les met en balles de 70 à 80 kilogr.

De juin à octobre, les forces de l'exploitation se concentrent principalement sur la récolte du liège. D'octobre à juin, ces forces sont divisées entre la préparation du liège, les transports à Djidjelli, les débroussailllements, les repeuplements par semis de parties de forêts mal constituées, la construction des routes, etc., etc.

La plage d'embarquement est malheureusement très peu sûre. On a de la peine à trouver, en temps d'hiver, des bateaux qui consentent à affronter les dangers du port si inhospitalier de Djidjelli. Les naufrages ne sont pas rares ; ce qui entraîne, pour le fret, des prix relativement élevés.

Terminons par quelques renseignements économiques cette esquisse très rapide sur les forêts d'El-Hannser.

Les dépenses, pour l'année 1887, se répartissent comme suit (en francs) :

Frais généraux	85.400
Exploitation	131.400
Aménagements	15.000
Intérêts à 6 % sur les immeubles et fonds de roulement	56.000
	<u>287.800</u>

Les produits sont représentés par 8.000 quintaux de liège, dont 4.000 de première ou deuxième qualité, avec une valeur moyenne de 60 fr. ; les autres 4.000, de catégorie inférieure, doivent être estimés 25 fr. seulement.

Les forêts ont été vendues par l'État à raison de 60 fr. l'hectare, payables en vingt annuités successives. Les parties qui avaient souffert des incendies ont été abandonnées gratuitement ; elles représentent à El-Hannser un tiers de la surface totale. Une entreprise d'exploitation de forêts de chênes-lièges en Algérie, dans les conditions ordinaires, telles que celles d'El-Hannser, c'est-à-dire sans voies de communication, et alors que tout est à faire, ne peut être rémunératrice que si elle s'adresse à au moins 5 ou 6.000 hectares.

Un capital de 200 francs par hectare est nécessaire pour l'achat, la mise en valeur, les fonds de roulement.

Le total constitue une grosse somme exposée à des risques très sérieux, car, jusqu'ici, les incendies ont été fréquents, et, dans bien des districts entiers, les forêts ont été détruites par le feu.

L'exploitation d'El-Hannser a amené l'aisance au milieu de dix tribus du voisinage.

PANTHÈRE TUÉE

(*La Gazette algérienne*, 18 janvier 1893)

Nous apprenons, dit *l'Impartial de Djidjelli*, qu'une magnifique panthère ne mesurant pas moins de 2 m 50, vient d'être tuée à El-Hannser, dans la propriété de M. Dollfus.

Ce magnifique coup de fusil est dû à l'adresse de José Sacc, ingénieur agronome à El-Hannser, qui n'en est pas à son coup d'essai.

C'est le quatrième fauve de ce genre que cet intrépide chasseur a détruit en peu de temps.

M. Sacc est connu pour son sang-froid et sa merveilleuse adresse.

Nous le félicitons sincèrement tout en lui souhaitant d'augmenter le nombre de ses victimes, ce qu'il ne manquera pas de faire, nous en sommes persuadé.

Avis aux nemrods bônois !

BIBLIOGRAPHIE

par E. B.

(*Revue des eaux et forêts*, 1894, p. 312-315)

Nous extrayons des bonnes feuilles de l'ouvrage intitulé : *l'Algérie*, que M. Henri Pensa vient de faire paraître chez Rothschild, éditeur, un passage sur : *Une exploitation de chênes-lièges en Algérie*. Cette publication, qui forme l'enquête sénatoriale à laquelle il a été procédé en Algérie en 1892, contient une monographie très intéressante sur l'exploitation des chênes-lièges en Algérie.

L'ouvrage est précédé d'une importante préface de M. Combes, vice-président du Sénat, qui a fait partie de la Commission d'enquête.

La délégation s'est rendue en voiture et à cheval à El-Hannser, centre d'une grande exploitation de chênes-lièges, appartenant à M. Dollfus.

Cette exploitation remonte à une concession faite par des décisions des 22 et 31 mai 1857. MM. Bock et Kablé-Delacroix furent les premiers concessionnaires pour quatre-vingt-dix ans de deux lots, chacun de 2.500 hectares environ, qui, par décret du mois de février 1870, furent érigés en propriété définitive, moyennant un paiement à l'État d'une somme de 60 francs par hectare, conditions également faites à d'autres propriétaires.

En 1860, MM. Delacroix et Bock fils furent tués pendant une nuit par les indigènes révoltés, la propriété et les habitations saccagées, les forêts incendiées.

La société fut dissoute et M. Bock seul devint propriétaire des deux lots ; une exploitation fut tentée en 1867, puis interrompue par l'insurrection de 1871 : la propriété et les forêts furent saccagées de nouveau. L'exploitation ne fut reprise qu'en 1874 et continuée jusqu'à ce jour sans interruption. M. G. Dollfus devint propriétaire en 1879, termina la mise en valeur, compléta les bâtiments et usines nécessaires, et fit construire un bordj fortifié pour se mettre à l'abri d'un coup de main de la part des indigènes. Aujourd'hui, le propriétaire n'a plus aucune crainte d'un soulèvement et ses rapports avec les indigènes sont des meilleurs.

Les achats de terrains boisés faits aux indigènes ont augmenté successivement le domaine de 2.000 hectares environ. Des forêts domaniales amodiées pour quatorze ans, d'une superficie de 3.200 hectares, complètent cette exploitation.

M. Dollfus admet que, dans l'état actuel, la petite propriété forestière en Algérie ne peut pas donner lieu à des exploitations rémunératrices et que la surface d'une exploitation de ce genre doit au moins comprendre 4.000 à 5.000 hectares convenablement boisés. Le revenu moyen en liège en ce moment est de 100 kg. par hectare et par an, d'une valeur brute de 30 francs le quintal.

Le rendement est bien inférieur à celui obtenu en Europe.

M. Dollfus s'était proposé d'aller étudier en Espagne et en Portugal le mode de culture et d'exploitation du liège. C'est dans ces pays que l'exploitation du liège a pris naissance et où elle est le mieux soignée. A son retour, il a mis en pratique ce qu'il avait appris, sur une surface de quelques hectares seulement, à titre d'essai. Voici ses conclusions :

1. — En Portugal et en Espagne, en Andalousie surtout, les forêts sont absolument débroussaillées et même, pendant certaines années, dans les terrains qui s'y prêtent, on cultive les céréales sous bois. En automne, généralement, on met, dans toutes ces forêts, le petit feu, pour brûler les herbes sèches ;

2. — Les arbres sont soigneusement isolés, les forêts éclaircies de manière que le peuplement soit proportionné à la grosseur des arbres. On évite qu'un autre arbre ne pénètre un voisin ; mais on règle le peuplement de manière à ce que tout le terrain soit bien utilisé ;

3. — Les arbres sont élagués et taillés avec soin pour former une couronne ronde et pour éviter que l'arbre ne buissonne dans les branches. On entretient par là la vigueur dans la végétation et on augmente le rapport en glands, qui n'est pas à négliger ;

4. — Le repeuplement se fait sur terrain défriché et défoncé à la charrue. Au bout de dix ans, les jeunes sujets ont atteint les dimensions nécessaires pour être mis en valeur ;

ce délai est deux ou trois fois plus long lorsque les soins nécessaires ne sont pas donnés ;

5. — Les jeunes sujets sont taillés de manière à former à l'arbre une charpente de grosses branches qui sont démasclées dans la suite.

En somme, une forêt de chênes-lièges doit être traitée absolument comme un verger et non comme des taillis.

A l'appui de ce qui précède, M. Dollfus nous rapporte qu'il a relevé des chênes-lièges sur lesquels on venait de récolter 200, 450 et jusqu'à 950 kg. de liège, et qu'il a vu de jeunes peuplements de semis démasclés à l'âge de dix ans. Pareils faits ne se produisent pas en Algérie; et cependant, nombre d'arbres traités comme en Portugal pourraient rendre 500 à 600 kg. de liège, alors qu'ils ne rendent dans l'état actuel que 50 à 60 kg. au plus.

Les essais faite en 1893, depuis la visite de la Délégation, semblent confirmer la bonté du traitement indiqué plus haut. Les essais de taille ont donné une vigueur remarquable à des arbres vieux et dépérissants, comme aussi le sous-bois, ou les vides débroussaillés et retournés, soit à la pioche ou à la charrue, se sont couverts spontanément de taillis de jeunes chênes-lièges dont la hauteur souvent dépassait un mètre. Confiant dans ces premiers résultats, M. Dollfus entreprendra l'année prochaine des essais semblables sur des surfaces plus grandes.

Lorsque ce travail nouveau fut terminé, des indigènes vinrent trouver M. Dollfus et lui dirent : « Tu fais un travail que nous pratiquons dans le temps ; tu t'en trouveras bien, et nous aussi, car nous aurons d'abondants pâturages pour notre bétail. »

Comme confirmation du succès que peut avoir ce genre de culture, on peut faire la remarque que tous les chênes-lièges ébranchés par les indigènes, pour nourrir leur bétail en été, sont sans aucun doute les plus vigoureux; certaines tribus cultivent depuis fort longtemps le sous-bois de forêts de chênes-lièges ; les arbres y sont beaux, sains et vigoureux, au point que tous les terrains de labour riverains de forêts finissent par être envahis par le chêne-liège dont l'indigène ne peut pas se défendre avec son matériel imparfait de culture.

Cet aménagement est fort dispendieux ; mais c'est un placement à gros intérêts : en effet le débroussaillage assure le capital qui ne risque pas d'être détruit par l'incendie, et augmente beaucoup la production en permettant un démasclage qui s'étend dans les branches. Le sous-bois devient un pâturage excellent pour un nombreux bétail qui trouve à manger non seulement des herbes, mais aussi des glands dont le produit augmente beaucoup par l'élagage. Donc, augmentation considérable de produits, peuplement assuré et rapide, utilisation du sous-bois pour l'élève du bétail; voilà les avantages de la méthode suivie au Portugal.

L'Administration forestière, qui possède des étendues considérables de forêts, surtout de broussailles, et les particuliers ne devraient-ils pas répéter des essais qui pourraient assurer un meilleur revenu et rendre d'aussi précieux services aux populations ?

El-Hannser comprend les bâtiments nécessaires au logement des Européens qui, dans certaines saisons, sont au nombre de 25 à 30. Le personnel consiste en un directeur, un caissier comptable, un ingénieur agronome, un ingénieur civil, un mécanicien, trois contremaîtres liègeurs, trois chefs de chantiers, douze trieurs pendant une grande partie de l'année, un jardinier pépiniériste, deux charretiers, un maçon et, accidentellement, des ouvriers de métier.

Nombre d'indigènes sont attachés toute l'année à l'exploitation tant comme aide au mécanicien et forgeron, que comme chauffeur, trieurs de liège, coupeurs de carrés, bouilleurs et journaliers. Leur main-d'œuvre est bonne lorsqu'on peut se les attacher et obtenir qu'ils soient réguliers à leur travail.

M. Dollfus cherche le plus possible à développer la main-d'œuvre indigène qui fournit un travail aussi satisfaisant, mais à condition d'un apprentissage et d'une bonne

surveillance. C'est ainsi qu'une dizaine de trieurs et une trentaine de coupeurs de carrés fournissent maintenant un travail aussi régulier que celui des Européens. En forêt, pour l'aménagement ou la récolte, le travail est fait avec entrain et une certaine habileté.

L'importance de la main-d'œuvre varie selon les époques de l'année. On peut compter en hiver 150 ouvriers indigènes, et quand les chantiers fonctionnent, soit pendant quatre mois, il y a environ 1.400 indigènes occupés, ce qui représente une main-d'œuvre de plus de 2.000 fr. par jour payés aux Arabes des tribus voisines.

Pour les salaires, on se sert depuis 1874 de jetons en cuivre représentant la valeur d'une journée de travail ; chaque ouvrier reçoit ainsi tous les jours son salaire au moyen d'un jeton qui a cours sur les marchés indigènes et qui est changé contre de l'argent le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

La propriété s'étend sur des territoires où vivent 28.000 habitants qui ont des enclaves, les douars des Ouled-Aouat, Ouled-Addar, Ouled-Tailman-Beni Ftahs, Beni-Aïcha, Beni-Kettab et deux douars Beni-Abibi. M. Dollfus laisse pâturer les troupeaux des indigènes, même les chèvres, sauf dans quelques régions en défens réservées au repeuplement ; les forêts en défens sont, au reste, très peu étendues, puisque, actuellement, elles ne dépassent pas 300 hectares.

Ce pacage ne nuit pas aux chênes-lièges et il assure la sécurité de la concession.

En plus de vastes hangars pour la préparation du liège, l'emballage, le bouillage et le coupage en carrés, M. Dollfus possède une usine qui comprend une chaudière et une machine à vapeur de la force de 40 chevaux destinée à faire mouvoir un moulin à farine de deux tournants pour la mouture arabe, deux moulins à huile avec pierres hydrauliques, une scie en grume et une scie circulaire, un atelier de réparation avec machines et outils. Tout ce matériel a été transporté à El-Hannser alors que les routes faisaient absolument défaut.

M. Dollfus nous fait remarquer que l'Arabe qui aura fait la cuisine pendant nombre d'années à l'européenne, qui aura travaillé dans un jardin, appris à cultiver les légumes et les fruits, qui aura été occupé dans les champs ou en forêt, qui se sera rendu compte des avantages de certains travaux qui lui procurent plus de bien-être et souvent lui assureraient des économies, une fois rentré chez lui, oubliera ce qu'il a appris et ne changera rien à ce qu'il a vu faire par ses pères. Un maçon construira un gourbi comme tous ceux de ses voisins, sans y apporter aucune amélioration.

Comme on peut en juger par ce seul passage, le livre de M. Henry Pensa ne contient pas seulement d'agréables descriptions, ni un résumé fort complet des opérations de la Commission d'enquête à laquelle il a prêté son concours, c'est aussi, — et c'est par là que cet ouvrage mérite d'attirer spécialement l'attention de nos lecteurs — un volume plein d'observations judicieuses et d'enseignements pratiques qui peuvent être de la plus grande utilité pour nos colons d'Algérie et pour ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre belle possession africaine.

Naissance

(*L'Impartial*, de Djidjelli, 5 janvier 1896)

M^{me} Kempf et M. Kempf, ingénieur civil attaché à l'exploitation des forêts de chênes-lièges et usines d'El-Hannser, nous font part de la naissance de leur fille Paule.

Bienvenue

(*L'Impartial*, de Djidjelli, 28 janvier 1900)

Mercredi soir ont débarqué à Djidjelli, par le vapeur *Gironde*, de la maison Durand, MM. Dollfus père et fils, les grands industriels de Mulhouse et de Belfort, propriétaires de l'exploitation de chênes-liège et usines d'El-Hannser.

Arrivés le 6 janvier à Alger, ils l'avaient quitté le lendemain matin pour se rendre à Djidjelli qu'ils ont mis dix-huit jours à atteindre, par suite de l'état déplorable de nos voies de communication, par terre comme par mer.

La population a vu avec plaisir que M. Dollfus père, quoique absent depuis deux ans, s'intéressait toujours à notre pays et n'avait pas reculé devant les fatigues d'un long et pénible voyage pour venir examiner par lui-même les progrès et développements dont son exploitation est susceptible.

L'Impartial adresse à ces messieurs ses meilleurs compliments et souhaits de bienvenue.

Bienvenue
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 28 avril 1901)

Hier soir, par la voie de terre, sont arrivés de Bougie MM. Dollfus père et fils, propriétaires des forêts de chênes-lièges et usines d'El-Hannser.

L'Impartial adressé à ces messieurs, que le pays voit toujours revenir avec le plus grand plaisir, ses meilleurs souhaits de bienvenue.

NÉCROLOGIE
Gustave Dollfus
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 15 janvier 1905)

La mort de Gustave Dollfus est un deuil public pour Djidjelli et toute la région. Quand la triste nouvelle se répandit en ville, dans la matinée de vendredi, la consternation fut générale ; chacun sentait la perte irréparable que nous venions de faire et c'est avec douleur que l'on demandait des renseignements sur les derniers moments.

Sa vie tout entière est caractérisée par ces deux mots : travail et bienfaisance, qui, pour lui, résumaient la morale humaine et auxquels, depuis sa jeunesse jusqu'à son dernier jour, il a consacré sa puissante intelligence et sa grande fortune.

Venu à Djidjelli pour la première fois en 1879 et séduit par la beauté et les ressources du pays, il se décida à développer l'exploitation d'El-Hannser par des travaux considérables en forêt et la transformation de l'usine qu'il dota de tous les perfectionnements de l'industrie moderne.

Dans l'exécution de ce plan, fidèle à ses traditions, il fit une large part à la satisfaction des intérêts de la population.

La forêt fut ouverte au pâturage et les indigènes eurent la permission de cultiver les clairières provenant du débroussaillage. En même temps il leur distribuait à plusieurs reprises d'importantes quantités de grains pendant les années de mauvaise récolte.

Le personnel européen n'était pas oublié ; il faisait construire à son usage le sanatorium d'Abd-el-Aziz, et installait au bordj une école pour ses enfants et une chapelle pour le culte catholique, quoiqu'il appartint à la religion réformée.

Sa bienfaisance s'étendait bien au-delà d'El-Hannser et se manifestait également à Djidjelli où il fondait une bourse pour l'entretien de quatre enfants pauvres à l'école des Sœurs, et s'inscrivait en tête des donateurs du bureau de bienfaisance récemment créé.

Il est impossible d'énumérer ses bonnes œuvres, car aucune infortune ne s'est adressée à lui sans avoir été secourue.

En donnant libre cours à ses sentiments altruistes, il n'avait garde d'oublier les intérêts généraux du pays : avances de fonds au département et abandon gratuit de terrain pour la construction de la route d'El-Milia et du chemin de fer Laborie, cependant qu'il contribuait pour une large part aux frais d'études du projet de chemin de fer entre Djidjelli et le Djebel-Anini.

Attristé de voir les ravages causés par la fièvre dans la population de la vallée de l'oued el-Kebir, il faisait étudier en ce moment un projet d'assainissement de cette vallée qu'il se proposait d'exécuter à ses frais, et, en même temps, il allait faire construire une infirmerie à l'usage des habitants du pays ; il venait enfin de faire acheter pour 75.000 fr. d'orge, actuellement sur les quais de Djidjelli, destinée à être distribuée à titre d'avances sans intérêts aux indigènes des douars entourant El-Hannser.

Comme d'habitude, il était arrivé à Djidjelli vers la fin d'octobre pour passer tout l'hiver dans notre région et, tout en surveillant son exploitation, poursuivre l'exécution de ses nombreux projets d'amélioration. Son neveu, M. Charles Hofer, l'accompagnait.

Les premières atteintes du mal qui devait l'emporter se firent sentir dans la journée du 7 janvier, après son déjeuner. Cette première attaque fut de courte durée et un peu de mieux s'étant produit, on en profita pour le transporter le lendemain à Djidjelli où, malgré les soins les plus pressés, une congestion pulmonaire se déclara et l'emporta dans la nuit du 12 au 13, à trois heures et demie du matin.

Gustave Dollfus était né à Mulhouse le 17 juin 1829. A sa sortie de l'École centrale, il était entré comme associé dans la Maison Dollfus, Mieg et Cie [DMC], de Mulhouse, où il resta pendant de longues années.

Il fut membre d'un grand nombre de sociétés, entre autres de la Société industrielle de Mulhouse à laquelle il donna un puissant essor.

Dans ces dernières années, il avait quitté l'industrie pour s'adonner à l'agriculture en Alsace et dans le Jura où il fonda plusieurs fermes modèles.

Ses fils, MM. Daniel et Gustave Dollfus, qui habitent Belfort, ainsi que son gendre et sa fille, M. et M^{me} Scheurer, sont arrivés à Djidjelli dans la journée d'hier.

Sa dépouille mortelle sera conduite ce matin à l'agence de la Compagnie transatlantique pour être transportée à Riedisheim, en Alsace, qui était sa résidence.

Tout en respectant le désir de la famille qui a tenu à ce que cette triste cérémonie s'accomplisse avec la plus grande simplicité, la population se fera un pieux devoir d'accompagner le corps pour apporter un dernier témoignage d'estime et de reconnaissance à l'homme de bien dont elle pleurera longtemps la perte.

L'*Impartial* se fait l'interprète de tous les habitants de Djidjelli et de la région, européens comme indigènes, pour exprimer à sa famille leurs sympathies attristées et l'assurance que la mémoire du défunt demeurera impérissable.

M. Barbedette, maire et conseiller général de Djidjelli, nous a adressé d'Alger le télégramme suivant :

« Profondément ému par la cruelle nouvelle, je m'associe au deuil de la population et regrette vivement de ne pouvoir assister aux obsèques. Gustave Dollfus aimait, profondément Djidjelli et avait une foi absolue dans son avenir. Par de nombreux actes, il a mérité la reconnaissance publique. C'est une perte irréparable pour le pays, mais nous avons l'espoir de voir ses fils, inspirés par l'exemple de leur père, poursuivre son œuvre laborieuse et féconde. »

Visite du gouverneur général Jonnart
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 11 juin 1905)

À El-Hannser

Dans un nuage de poussière, les automobiles arrivent aux usines d'El-Hannser où se trouvent réunis une partie du personnel forestier ayant à sa tête M. l'inspecteur de Philippeville, plusieurs adjoints indigènes et leurs djemas.

Sous un arc-de-triomphe admirablement conçu, formé de balles de lièges enjolivées de tentures tricolores et de fleurs, le gouverneur met pied à terre et est reçu par toute la population, hommes et femmes, de cette ruche de travailleurs. M. Kempf, l'intelligent directeur de cette importante exploitation, lui présente ses respects et ses souhaits de bienvenue en lui exprimant l'espoir de le voir présider longtemps aux destinées algériennes.

M. Jonnart le remercie et rappelle en termes émus le souvenir du créateur de ce magnifique domaine, M. Gustave Dollfus.

El-Hannser

Première distribution des prix de l'école Gustave Dollfus
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 23 juillet 1905)

La semaine dernière a eu lieu, au bordj d'El-Hannser, une touchante cérémonie. C'était la première distribution des prix de l'école instituée par M. Gustave Dollfus au profit des enfants de cette ruche ouvrière.

En présence de tous les membres de la collectivité industrielle, parents et amis, et sous la présidence de M. Kempf, son sympathique directeur, dans un merveilleux décor de fleurs et de verdure, M^{lle} Flamm, l'institutrice dévouée et aimée de son petit peuple, a distribué aux élèves les récompenses méritées au cours de l'année scolaire. Des chœurs et des chants admirablement exécutés ont servi d'intermèdes et émerveillé l'assistance.

Cette fête familiale a ranimé parmi les travailleurs d'El-Hannser, heureux de la joie de leurs enfants et des progrès réalisés, le souvenir du créateur de ce grand établissement industriel.

C'est M. Gustave Dollfus en effet, dont la philanthropie éclairée ne négligeait aucun élément de civilisation et de bien-être quand il s'agissait des humbles, qui créa l'an dernier cette école, sachant combien est pénible pour l'ouvrier la privation pour ses enfants de toute instruction, résultant de l'impossibilité matérielle de les envoyer loin de l'atelier.

Sa sollicitude avait tout prévu, et ses héritiers, continuant pieusement les traditions du chef vénéré de leur famille, entretiennent à grands frais l'institution créée par lui, en la dotant du nécessaire et même, avec raison, selon nous, de ce que l'on est trop enclin, dans certains milieux, à considérer comme un superflu. Institutrice, matériel, fournitures scolaires, soins hygiéniques et enfin récompenses annuelles, tout est fourni libéralement par les patrons, devenus ainsi pour tous de véritables pères de famille.

Nous sommes heureux de nous associer à la reconnaissance de leurs collaborateurs en adressant notre hommage personnel, avec l'expression de leur gratitude, à la mémoire de Gustave Dollfus.

Domaine d'El-Hannser Gustave Dollfus
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 25 février 1906)

Telle est la raison sociale de la nouvelle société formée à Belfort le 30 janvier dernier, au capital de 1.500.000 francs, pour l'exploitation des 6.000 hectares de forêts de chênes-liège dépendant de la succession Gustave Dollfus.

Le conseil d'administration, composé en majeure partie de membres de la famille Dollfus, a délégué ses pouvoirs à M. Gustave Dollfus fils, qui a lui-même donné procuration à M. Auguste Kempf pour la gestion des affaires sociales en Algérie.

Les populations de Djidjelli et d'El-Milia apprendront avec plaisir que ce domaine forestier continuera à être exploité par la famille de G. Dollfus qui en a été le véritable fondateur et a laissé parmi elles un impérissable souvenir. Si son nom est gravé sur une de nos places publiques, il l'est également dans le cœur des nombreuses personnes dont il a été le bienfaiteur.

Son fils, M. Gustave Dollfus, n'est point un inconnu pour nous, ayant déjà accompagné plusieurs fois son père en Algérie. Nous sommes persuadés qu'il se montrera le digne héritier d'un si grand nom et en lui faisant nos compliments pour sa nomination d'administrateur délégué, nous exprimons l'espoir de le voir fréquemment parmi nous.

NOTES SUR L'EXPLOITATION DU CHÊNE-LIÈGE EN ALGÉRIE
par M. René MAUBOURGUET, ingénieur agronome
(Congrès colonial de Bordeaux, 4-8 août 1907)

.....
Nous voulons dire quelques mots du domaine d'El-Hannser, appartenant à Gustave Dollfus. El-Hannser est situé à 50 kilomètres de Djidjelli, sur la route de cette ville à Constantine et sur les bords de l'oued el-Kébir, à proximité de la mer. Une importante usine, des bâtiments d'exploitation, les logements du personnel et un bordj fortifié, construit pour résister autrefois aux attaques des indigènes, apparaissent à un tournant de la route dans le site le plus pittoresque, au pied de la montagne et au débouché d'une vallée dont les flancs disparaissent sous d'admirables forêts.

Ce domaine comprend environ 10.000 hectares répartis en un assez grand nombre de massifs séparés les uns des autres par des forêts domaniales ou communales et des propriétés indigènes. Cette division présente de grands inconvénients pour l'exploitation facile et rapide des forêts, mais, d'un autre côté, les diversités de terrains et d'altitudes permettent d'avoir des lièges de toutes catégories, depuis les lièges surfins à croissance lente des sommets, jusqu'aux lièges épais, à croissance plus rapide du fond des vallées et du bord des plaines avoisinant la mer.

Les forêts de la propriété d'El-Hannser sont aménagées de façon à produire chaque année un rendement uniforme, tant au point de vue de la quantité qu'à celui de la qualité. L'âge des lièges récoltés variant de 9 à 15 ans, suivant l'altitude, l'espèce de chêne-liège et la nature du sol ; les forêts sont classées en 3 sections comprenant chacune des massifs produisant des lièges de qualités différentes. Ces sections ont, d'autre part, des superficies, en raison inverse de la quantité de liège qu'elles fournissent.

Des essais, des recherches se font toujours, en vue de conserver les arbres en bon état de végétation et d'améliorer la qualité des produits. C'est ainsi qu'on a adopté à El-Hannser une nouvelle façon d'exécuter la couronne ou incision transversale lors du levage. Cette incision, pratiquée à la hachette, se fait en biseau et non plus normalement à la surface, comme on l'exécute encore le plus généralement. Cette manière d'opérer permet d'éviter le décollement du liège, laissé au dessus de la partie levée, décollement qui facilite l'introduction des insectes xylophages sous l'écorce. On évite aussi, par ce moyen, de faire des blessures à la couche libérienne tannifère.

Des essais ont été faits en vue de savoir si des arbres donnant habituellement du mauvais liège sur la partie inférieure du tronc ne seraient pas susceptibles d'en produire de meilleur dans la partie supérieure du tronc et les basses branches. Les résultats ont été à peu près négatifs jusqu'à présent. Le mieux à faire pour les chênes donnant toujours des lièges de rebut est de les abattre pour en extraire l'écorce à tan qui est très estimée. Un calcul très simple montre, en effet, l'avantage de procéder ainsi. Il est bien entendu, toutefois, que l'abattage des chênes-lièges ne doit être pratiqué que si le repeuplement est assuré par la venue d'un nombre suffisant de sujets.

III. — A l'usine d'El-Hannser, les lièges, une fois récoltés, sont préparés, classés et emballés. Nous ne décrivons pas ces opérations. Une question cependant attire spécialement l'attention : c'est la difficulté de déterminer le poids vrai des balles de liège. Le liège, étant une matière très hygrométrique, absorbe énergiquement l'humidité de l'atmosphère et, par contre, perd beaucoup de poids par dessiccation. Par suite du bouillage, le liège conserve une hydratation beaucoup plus forte, malgré le séchage et le temps passé en magasins. Des réclamations de la part des clients ayant été faites au cours de ces dernières années au sujet du poids des balles, on chercha à en calculer le poids exact. Pour cela on dessèche à l'étuve à 100° un lot de liège faisant partie de l'expédition ; on pèse avant et après l'étuvage, ce qui donne le taux d'humidité, et on abandonne ensuite à l'air libre, pendant 24 heures, ce qui permet au liège de reprendre l'humidité normale. Encore faut-il tenir compte de l'état hygrométrique de l'air au moment de l'expérience et dans la saison où l'humidité atmosphérique est la plus faible, défalque-t-on purement et simplement la diminution de poids constatée au sortir de l'étuve. Le problème, d'ailleurs est encore loin d'être résolu à la satisfaction de tous et il est impossible d'évaluer exactement les variations de poids que pourront présenter les balles de liège au cours du voyage.

.....

Djidjelli
Fête d'inauguration du kiosque de la place Gustave-Dollfus
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 6 octobre 1907)

Discours de M. Barbedette

Mesdames, Messieurs,

Le kiosque, que nous inaugurons aujourd'hui, et la grille qui l'entoure, ont été édifiés à l'aide d'un crédit de douze mille francs, mis généreusement, à la disposition de la commune, par les héritiers de M. Gustave Dollfus, désireux de contribuer à l'embellissement de notre cité, tout en servant la mémoire de leur père.

J'éprouvais, pour cet homme de bien, des sentiments de profonde et respectueuse amitié ; ce fut un de ceux qui me décidèrent, en 1895, à briguer le mandat de conseiller général. Aussi, m'est-il particulièrement agréable de venir, comme maire, parlant au nom du conseil municipal et des habitants de Djidjelli, exprimer toute ma reconnaissance pour le nouveau bienfait dont nous sommes redevables à ces messieurs.

Nous les avons priés de vouloir bien être des nôtres, en ce jour de fête ; aucun d'entre eux n'a malheureusement pu venir ; ils s'en sont excusés par lettre et par télégramme et ils ont pris soin de se faire représenter par M. Kempf, l'actif, habile et dévoué directeur des exploitations d'El-Hannser. Celui-ci voudra bien se charger d'être, auprès de ses mandants, l'interprète des regrets que nous cause leur absence.

En inaugurant ce monument, mon devoir est de retracer en quelques mots la vie de Gustave Dollfus, dont la place où nous sommes porte aujourd'hui le nom.

Messieurs,

Au lendemain de son décès, *l'Impartial*, rendant hommage à sa mémoire, résumait son existence entière par ces deux mots : TRAVAIL et BIENFAISANCE. Jamais hommage ne fut plus mérité, car jamais Gustave Dollfus n'a cessé un instant de travailler, ni de s'intéresser d'une façon efficace et bienfaisante, au sort des déshérités.

Né à Mulhouse le 17 juin 1829, il était reçu, en 1848, à l'École centrale des Arts et manufactures. Sorti en 1851 avec le diplôme d'ingénieur civil mécanicien, il passa un an en Angleterre pour étudier la filature et le tissage, puis entra, en 1852, dans cette grande Maison Dollfus-Mieg, qu'il ne devait plus quitter. Il y passa 53 ans, soit comme ingénieur, soit comme directeur, soit comme administrateur.

Pendant ce long laps de temps, il dota l'industrie qu'il dirigeait de nombreux perfectionnements. Mais l'ingénieur ne limitait pas ses recherches aux questions scientifiques et techniques : c'était, avant tout, un philanthrope passionné pour l'étude des multiples problèmes sociaux dont il poursuivait sans relâche la solution pacifique et raisonnée ; profondément conscient des devoirs du patronat, il chercha constamment, et souvent avec succès, à améliorer, autour de ses usines, les conditions d'existence des nombreux salariés qu'il avait sous ses ordres. Les œuvres humanitaires et sociales qu'il fonda sont nombreuses. Celles auxquelles il participa sont innombrables et les sommes qu'il distribua à des œuvres utiles atteignent un chiffre colossal.

Mais je ne veux pas abuser de vos instants et je m'efforcerai surtout d'attirer votre attention sur l'admirable tâche accomplie par Gustave Dollfus dans ce modeste coin d'Algérie.

C'est en 1879, par la mort de son beau-père M. Bock, que Gustave Dollfus devint propriétaire de la grande concession forestière d'El-Hannser, située sur la rive gauche de l'oued El-Kebir, à 15 kilomètres d'El-Milia, à 11 kilomètres de la mer et à 53 kilomètres de Djidjelli. L'insurrection de 1871 avait laissé de terribles souvenirs dans un pays qu'aucune route carrossable ne desservait. Le revenu était à peu près nul ; les chênes-lièges n'avaient pas encore été l'objet d'une mise en valeur complète et méthodique, on n'avait démuselé que les sujets les plus beaux et le plus facilement accessibles ; au point de vue industriel, tout était à créer.

En raison des gros intérêts qui l'attachaient à l'Alsace, Gustave Dollfus eût été bien excusable de reculer devant la tâche qui s'offrait à lui. Néanmoins, du premier coup d'œil, ce hardi pionnier jugea de la valeur de cette immense propriété. Il comprit qu'avant d'en retirer des bénéfices, il faudrait y consacrer de nombreuses années de travail et beaucoup d'argent, mais il comprit aussi qu'à condition d'y faire le nécessaire, il viendrait un temps où, comme le disent les Américains, « l'affaire paierait ». Dans tous les cas, il vit là une grande œuvre à accomplir au point de vue français, au point de vue de la pénétration européenne dans une région jusque-là fermée, et Gustave Dollfus se fit un devoir de l'entreprendre. La décision prise, il apporta, jusqu'à la dernière minute de sa vie, une véritable ardeur juvénile à la réalisation de ses plans.

Il doubla, par ses achats, la contenance de la forêt; organisa l'exploitation, installa usine, magasins, moulin, scierie, ateliers de construction et de réparations... perça des routes carrossables vers la mer et l'intérieur, sillonna la montagne de chemins muletiers. Chaque année, il venait à El-Hannser un certain nombre de mois, surveillant ses chantiers, s'assurant par lui-même de la bonne exécution de ses œuvres ; et si les sommes dépensées dans ce vaste domaine représentent une fortune, Gustave Dollfus eut du moins, avant de mourir, l'immense satisfaction de voir ce labeur acharné de 26 ans, pleinement récompensé par les résultats obtenus.

L'exploitation d'El-Hannser est maintenant en plein rapport : 15.000 quintaux de liège bouilli, raclé, trié, classé, emballé, descendent en moyenne chaque année du bordj pour s'embarquer au port de Djidjelli.

Dans ce pays naguère sauvage, dévasté par les deux insurrections de 1860 et 1871, fleurit aujourd'hui une industrie prospère, occupant, au moment des récoltes, un millier d'ouvriers, faisant vivre toute l'année un personnel de 200 à 300 indigènes qui

travaillent sous la direction de contremaîtres européens, fournissant enfin, d'un bout de l'année à l'autre, un fret important aux entrepreneurs de roulage.

La mise en valeur des forêts d'El-Hannser n'a donc pas exclusivement profité à leur propriétaire ; les bénéfiques qu'en retire la région sont indiscutables, car fort nombreux sont les Européens et les indigènes redevables à la maison Dollfus de l'amélioration de leur situation matérielle et morale. Autour du bordj d'El-Hannser, la misère a disparu. Voilà l'œuvre d'humanité et d'initiative, l'œuvre colonisatrice et civilisatrice accomplie dans ce pays par Gustave Dollfus.

[Projets entravés]

Il rêvait plus grand encore. Il aurait voulu créer, aux Beni-Habibi, une école d'agriculture avec ferme modèle ; à Elma-Berd, une fabrique de merrains ; enfin à Djidjelli une grande tonnellerie. C'eut été pour le pays une fortune inespérée. Une opposition maladroite et injuste, dont les auteurs sont aujourd'hui les premiers à se repentir, fit malheureusement rejeter par l'administration les propositions et les projets dont elle était saisie.

L'azel des Beni-Habibi n'a pas été remise à la colonisation, elle est toujours louée aux indigènes ! Et si les chênes zéens d'Elma-Berd sont aujourd'hui exploités, les merrains ne font que traverser Djidjelli. C'est aux environs d'Alger qu'ils sont mis en œuvre, sans profil pour notre ville !

Ai-je besoin de rappeler que la générosité de Gustave Dollfus et l'intérêt qu'il portait aux malheureux n'étaient pas moindres que sa sollicitude pour les intérêts généraux du pays ? Nombreux sont dans la région de Djidjelli, aussi bien qu'en Alsace, les infortunes qu'il a soulagées, et je ne sais pas d'œuvre de charité pour laquelle on ait en vain fait appel à sa bourse.

[Fondation de l'*Impartial*]

Parmi les services qu'il nous a rendus, il en est encore un que je ne puis passer sous silence : la fondation de l'*Impartial*. Gustave Dollfus connaissait toute l'importance de la presse, il voulut que Djidjelli eût son organe, non pas un organe de combat et de polémique stérile, mais une petite feuille sérieuse, étudiant les intérêts généraux de la région, faisant connaître ses besoins, attirant l'attention sur ses richesses. C'est grâce à lui que l'*Impartial* put être fondé et vivre. Au nom du journal, au nom des intérêts qu'il défend, je tiens à proclamer une fois de plus la reconnaissance que nous devons à Gustave Dollfus et à ses héritiers pour tout ce qu'ils ont fait et continueront à faire en faveur de notre feuille locale,

Jusqu'à sa fin, Gustave Dollfus conserva son ardeur et son activité ; malgré ses 76 ans, il n'avait pas reculé devant les fatigues d'un voyage assez pénible, et c'est alors qu'il présentait toutes les apparences de la santé, qu'une brusque congestion le terrassa, le 7 janvier 1905, dans sa propriété d'El-Hannser. On l'amena immédiatement à Djidjelli pour lui donner tous les soins que son état réclamait, mais son agonie fut courte, et le 13 janvier il s'éteignait sans souffrance, entre son neveu, M. Ch. Hofer, et le directeur du bordj, M. Kempf.

Cette mort fut, pour Djidjelli, un deuil public. Nous aurions voulu faire à Gustave Dollfus des funérailles imposantes, la modestie des siens s'y opposa. Le conseil municipal ne voulut pas cependant laisser tomber dans l'oubli le nom d'un homme qui avait tant contribué au développement du pays, qui avait tout fait pour la mise en valeur de ses richesses forestières. Aussi décida-t-il que le nom de : « Place Gustave-Dollfus » serait donné à l'ancienne place du Pêcheur. La plaque en marbre placée sur le mur pignon de l'école des filles rappelle à tous cette décision, par laquelle nous avons voulu perpétuer le souvenir d'un grand travailleur et d'un grand philanthrope.

Comme je l'ai déjà dit, Gustave Dollfus aimait passionnément cette terre d'Afrique, où il est venu mourir. Il l'aimait en artiste, pour le charme incomparable qui s'en

dégage, mais il s'intéressait surtout au développement économique du pays, à l'exploitation de ses richesses naturelles.

La dernière fois que j'eus le plaisir de dîner avec lui, c'était chez un ami commun, à Alger, au début de 1904. Nous causâmes longtemps du passé, des progrès réalisés, de ceux qui restaient à accomplir dans notre région de Djidjelli, si bien dotée sous certains rapports, mais placée dans des conditions géographiques telles que, jusqu'à ces dernières années, l'accès par voie de terre en fut impossible.

Nous nous réjouissions ensemble des résultats obtenus, au point de vue des routes, de l'agriculture et de l'exploitation des forêts. Mais la question du port et celle du chemin de fer de Djidjelli à Constantine par El-Milia n'était pas encore résolues. C'était l'objet de nos préoccupations.

Trois ans et demi se sont écoulés, les travaux du port marchent avec une rapidité qui fait honneur aux ingénieurs qui les ont conçus, aussi bien qu'aux entrepreneurs qui les exécutent. La construction de notre chemin de fer est chose décidée : les assemblées financières algériennes ont voté les crédits nécessaires à son exécution.

Cette ligne ferrée, permettant la mise en valeur de régions absolument inexploitées jusqu'à ce jour, aura bientôt pour résultat d'augmenter dans des proportions considérables le trafic de notre port, sans porter d'ailleurs le moindre préjudice aux villes voisines de Bougie et de Philippeville.

Si Gustave Dollfus était encore de ce monde, il se réjouirait sincèrement avec nous. Nos rêves d'hier seront devenus demain une réalité et je crois faire œuvre de justice en faisant bénéficier sa mémoire des remerciements que je suis heureux d'adresser à tous ceux qui nous ont aidés :

.....
Vive Djidjelli !
Vive la République !

Mérite agricole
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 27 octobre 1907)

Nous sommes particulièrement heureux d'enregistrer la promotion au titre de chevalier du Mérite agricole, de nos sympathiques concitoyens M. Kempf, directeur du domaine forestier Gustave Dollfus, d'El-Hannser...

FÊTES DE DJIDJELLI
En l'honneur de Gustave Dollfus
par U. HINGLAIS
(*L'Illustration algérienne, tunisienne et marocaine*, 30 novembre 1907)



Tout récemment, la ville de Djidjelli célébrait par de grandes fêtes l'inauguration du kiosque élevé, grâce à la libéralité des enfants de Gustave Dollfus. sur la place de ce nom.

Elle payait ainsi une dette à un homme auquel la ville elle-même et la région qui l'avoisine doivent la plus grande reconnaissance. Gustave Dollfus appartenait à la maison Dollfus-Mieg, les célèbres filateurs de Mulhouse, aussi connus par l'importance de leurs fabriques, que par les œuvres humanitaires et sociales auxquelles ils s'associèrent ou qu'ils fondèrent. Qui ne sait particulièrement tout ce qu'ils ont fait pour améliorer, autour de leurs usines, les conditions d'existence de leurs nombreux ouvriers et employés ?

Pendant cinquante-trois ans, Gustave Dollfus fut attaché à ces usines, soit comme ingénieur, soit comme directeur, soit comme administrateur, et c'est à lui que revient la plus grande part de tout ce qui s'y fit d'important, tant au point de vue de l'industrie et du commerce qu'à celui de la philanthropie.

Français dans l'âme, mais n'ayant pas voulu quitter l'Alsace après l'annexion de la province à l'Allemagne, aussi bien à cause des grands intérêts qu'ils y avaient que pour sauvegarder la situation des gens attachés à leur maison, les Dollfus eurent besoin d'autant de prudence que de fermeté pour résister aux vexations auxquelles ils furent en butte de la part des fonctionnaires allemands, et si ces derniers reculèrent devant la brutalité d'une expulsion, ce fut seulement à cause de la ruine irrémédiable où le départ des Dollfus aurait jeté le pays.

« En 1879, Gustave Dollfus devint propriétaire en Algérie de la grande concession forestière de chênes-lièges d'El Hannser, située sur la rive droite de l'oued El-Kebir, à 15 kilomètres d'El-Milia, à 11 de la mer, et à 53 kilomètres de Djidjelli.

Il s'appliqua aussitôt à mettre en valeur cette immense propriété. Il en doubla la contenance par des achats, organisa l'exploitation, installa usine, magasins, moulin, scierie, ateliers de construction et de réparations... perça des routes carrossables vers la mer et l'intérieur, sillonna la montagne de chemins muletiers.

Cette contrée, dévastée naguère par des insurrections, lui doit l'industrie prospère qui y fleurit aujourd'hui et y fait vivre toute l'année 200 à 300 indigènes, sans compter un millier d'autres occupés au moment de la récolte du liège. »

Gustave Dollfus doit être mis au premier rang des bienfaiteurs de la colonie ; aussi est-ce avec justice que la ville de Djidjelli a donné en son honneur les fêtes qui avaient attiré dans ses murs une foule innombrable d'hôtes et de visiteurs.

L'inauguration du kiosque a servi de prétexte pour rendre un hommage public à l'homme de bien, au grand philanthrope, au colonisateur infatigable et plein d'initiative qu'était *Gustave Dollfus*.

Plusieurs orateurs prirent successivement la parole pour exposer, chacun à son point de vue et avec son autorité particulière, l'œuvre de *Gustave Dollfus* en Algérie, le profit qu'en a retiré surtout la région de Djidjelli et celui que l'avenir lui réserve encore. Les discours éloquents de MM. Barbedette, maire de Djidjelli, Ménétret, administrateur d'El-Milia, Paul Cuttoli, député, soulevèrent d'unanimes applaudissements.

Les fêtes, très intelligemment organisées, se sont déroulées avec un entrain et une animation extraordinaires dans les belles voies ombragées de Djidjelli. Nos vignettes, faites d'après les photographies de M. Caravano, de Bougie, représentent le kiosque lui-

même, le cortège des personnages officiels et des autorités se rendant au kiosque, quelques-uns des chars et automobiles, ornés avec un goût parfait, qui ont circulé par la ville à travers l'inévitable bataille de confetti.

Cette journée si bien remplie, que l'on pourrait appeler la fête de la Reconnaissance, se termina par un banquet servi dans le grand hall de l'Hôtel d'Orient.

Quand le champagne pétilla dans les coupes, MM. Barbedette et Morinaud, après avoir rappelé de nouveau les services rendus à Djidjelli par Gustave Dollfus et ses héritiers, exposèrent les besoins auxquels il restait à pourvoir et pour la satisfaction desquels ils comptent sur la sollicitude de M. Jonnart, auquel ils portèrent des toasts salués par les vivats de toute l'assistance.

M. [Henri] Dubief, délégué par M. le gouverneur général pour le représenter à la fête, se porta garant des bonnes intentions de M. Jonnart et du vif intérêt qu'il témoignait pour la prospérité du pays, à laquelle il était résolu de contribuer autant que cela lui serait possible.

Un tonnerre d'applaudissements, et les cris répétés de : vive Jonnart ! accueillirent cette déclaration.

M. Kempf, mandataire et représentant de la famille Dollfus, se lève alors. Au nom des enfants de M. Gustave Dollfus, il remercie les orateurs qui ont parlé d'une façon si touchante des qualités de celui dont la ville de Djidjelli a voulu perpétuer le souvenir, et il promet de faire connaître aux membres de la famille Dollfus, l'hommage qui vient d'être rendu dans cette journée à leur regretté père.

Lorsque les convives se retirèrent, dit M. Jules Angéli, le narrateur de ces fêtes, sur la place Gustave-Dollfus, au-dessus de laquelle s'entrecroisaient des guirlandes de fleurs et de verdure qui portent de distance en distance des lampes électriques, la foule bruit et danse aux sons entraînants de la Lyre djidjellienne.

Le kiosque où sont établis les musiciens, est splendidement illuminé par l'électricité amenée à profusion de l'usine de MM. Cézard et Sillard, entrepreneurs des travaux du port ; l'avenue Gadaigne, entre les deux arcs de triomphe, est également illuminée, et, sous les grands arbres, cette lumière se répandant à flots sur les groupes qui débordent de la place et y circulent, usant et abusant des confetti, complète avec la place, le kiosque et jusqu'au bord de la mer, un ensemble dont nulle plume ne saurait décrire le magique effet : et du pont du transatlantique alors en rade, dont les lumières prolongeaient cette magie jusque sur les flots, les passagers en ont pu jouir et en emporter longtemps l'image miroitante. »

Légendes :

La ville de Djidjelli à Gustave Dollfus.

L'arc de triomphe

Le « Nid », à Mlles Robert et Bonneau

Le « Crocodile », à M. Thévenet Photos Caravano Bougie

Le « Cygne » (1^{er} prix), à H. Schutz-Berthier

Le « Soleil », à MM. Cézard et Sillard

Le kiosque que les héritiers de M. Gustave Dollfus, ont offert à la ville de Djidjelli

El-Hannser
Agrandissement de l'école
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 26 avril 1908)

Lundi dernier, le Domaine d'El-Hannser Gustave-Dollfus inaugurerait le nouveau local scolaire que la société vient d'édifier pour les enfants de son personnel.

Le nombre des élèves croissant toujours, et l'ancienne maison d'école ne suffisant plus à contenir les seize élèves actuels, la société n'a pas reculé devant de nouveaux sacrifices pour continuer l'œuvre de son prédécesseur, le regretté Gustave Dollfus, et contribuer au bien être et. à la prospérité des habitants d'El-Hannser.

Pour fêter cette inauguration, un banquet intime et familial fut servi en plein air et réunit tous les habitants, grands et petits de ce joli centre. La gaieté et la joie ne cessèrent de régner durant tout le repas. Aussi, les soixante-deux convives se retirèrent-ils en regrettant de se séparer, mais enchantés de la fête qui leur avait été si gracieusement offerte.

Palmes académiques
(*Le Matin*, 19 mars 1910)

Kempf, El-Hannser (Constantine).

Médaille d'honneur
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 7 décembre 1912)

M. Kempf, directeur de la maison Dollfus, vient de recevoir, la médaille d'honneur.

Cette marque de haute distinction est une heureuse conséquence du voyage, que M. Dayid, ministre du Commerce, effectua cette année en Algérie,

À son passage à El-Hannser, le ministre visita tout en détail la magnifique exploitation et ne cacha pas son admiration devant l'œuvre accomplie dans ces riches contrées, autrefois si peu sûres, et toujours malsaines, grâce à l'intelligente et énergique direction de M. Kempf qu'il félicita, du reste, chaleureusement,

Mais estimant que quelques paroles élogieuses, n'étaient pas une récompense suffisante à tant d'utiles efforts, le ministre vient de décerner au sympathique directeur d'El-Hannser, la médaille d'honneur.

Avec les nombreux amis que compte M. Kempf, nous sommes heureux de lui adresser nos bien vives et sincères félicitations.

Incendie
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 14 septembre 1913)

Lundi matin vers 8 heures, le feu était signalé en face le Bordj d'El-Hannser au douar Béni-Meslem, dans les propriétés appartenant à MM. Muntada et Pous.

Dès l'alarme donnée, le personnel de l'importante maison Dollfus se rendait sur les lieux, muni d'outils, et commençait la lutte sans relâche. A plusieurs reprises, on semblait être maître du feu et chaque fois un tourbillon de flammes plus violent passant par dessus la tranchée établie avec beaucoup de peine augmentait encore la part pourtant large faite au fléau. Cependant, des renforts arrivaient de tous côtés en même temps que les autorités administratives et forestières, prévenues téléphoniquement et. ce n'est que vers 3 heures, après une lutte pied à pied, que l'on parvenait à circonscrire l'incendie qui avait néanmoins dévoré plus de 20 hectares de forêt.

Le renouvellement de ce sinistre à quelques centaines de mètres de la partie incendiée en 1912 semble bien indiquer que la même main criminelle restée impunie a voulu poursuivre son œuvre dévastatrice et prouver que même la récente circulaire de

M. le gouverneur général de l'Algérie ne pouvait rien contre la destruction méthodique et intéressée des forêts assurant du pâturage aux troupeaux des douars environnants.

Espérons qu'une enquête habilement menée découvrira l'auteur de ces actes de vandalisme et que l'application de la loi dans toute sa rigueur calmera ceux qui seraient tentés de l'imiter.

Après l'Armistice de 1918 René Paulus acquiert le Domaine d'El-Hannser

LÉGION D'HONNEUR

(*Le Journal officiel de la République française*, 8 septembre 1920)

Chevalier

Paulus (Frédéric-Antoine-René), lieutenant de vaisseau de réserve ; 21 ans 10 mois de services, dont 2 ans 4 mois dans la réserve.

Exposition nationale coloniale de Marseille 1922
Liste des récompenses pour l'arrondissement de Bougie
(*L'Écho de Bougie*, 31 décembre 1922)

Classe 24. — Produits des forêts et des industries forestières
Hors concours comme faisant partie du Jury :
Société anonyme des forêts Sallandrouze de Lamornaix, Djidjelli.

Grands prix
Dollfus et Cie, [Domaine d'El-Hannser](#), Bougie.
Société anonyme fusionnée des Lièges des Hamendas et Petite-Kabylie, Djidjelli..

AVIS DE DÉCÈS

(*La Dépêche algérienne*, 3 avril 1923)

Alger-Bône. — M^{me} V^{ve} Kempf, née Savornin ; M^{lles} Paak, Germaine et Andrée Kempf ; M. le médecin principal de première classe Savornin, M^{me} et leur fille ; M^{me} V^{ve} A. Kempf, de Mulhouse ; M^{me} et M. Jules Péne, d'Anères (Hautes-Pyrénées) ; M^{lle} Jeanne Péne ; M. le lieutenant Dasque et M^{me}, née Péne, de Hué ; les familles Kempf, Savornin, Péne, alliées et amies ;

ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de :

Monsieur Auguste KEMPF,
administrateur du Domaine d'El-Hannser (Djidjelli),
[et de la Société des lièges et produits nord-africains]
officier du Mérite agricole

leur époux, père, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, décédé à Alger, le 2 avril 1923, dans sa 61^e année.

Et vous prie de bien vouloir assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui à quatre heures. Réunion au domicile mortuaire, 1, rue Henri-de-Grammont.

Le présent avis tient lieu de faire part.

La famille ne reçoit pas.

Étude de M^e LACROIX, licencié en droit, greffier-notaire à Taher

VENTE JUDICIAIRE DE TANNINS ET DE LIÈGES à SAF-SAF (TAHER)
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 18 août 1923)

Le 24 août 1923, à 8 h. du matin, sur la route nationale n^o 12, au lieu-dit Saf-Saf, douar Havane, commune mixte de Taher, il sera procédé à l'adjudication de 100 sacs de tannin de 55 kilogrammes,

6 quintaux de tannin en vrac,

40 quintaux de liège de reproduction,

9 quintaux de liège mâle,

1 quintal de tannin en vrac.

Le tout se trouvant chez Barama Mohammed ben Hocine, à El-Djenah, [sous le séquestre de M. Charles Brun](#)², directeur du Domaine d'El-Hannser.

La vente aura lieu en exécution d'une ordonnance de M. le juge de paix de Taher, statuant en référé et avec accord des parties en date du 13 août 1923, intervenues entre : 1^o Barama Mohamed ben Hocino ; 2^o le domaine d'El-Hannser et 3^o Bekkouch Salah ben Rabah, cultivateur, et Bekkouch Bjoudi ben Mohamed, du douar Havane.

Au comptant 10 % en sus.

L'enlèvement devra avoir lieu dans les 24 heures de l'adjudication, aux risques et périls des acquéreurs, sans aucun emballage.

Annuaire industriel, 1925 :

DOMAINE d'EL-HANNSER, Usines à El-Hannser (Constantine). Ad. t. Paulus-El-Hannser. Soc. an. au cap. de 1.500.000 fr. Entrepôts à Djidjelli.

Exploitation de forêts de chênes-lièges (2.-39018).

El-Hannser
NAISSANCE

(*L'Impartial*, de Djidjelli, 17 janvier 1925)

M^{me} et le distingué directeur du domaine d'El-Hannser, M. Brun, viennent d'être les heureux parents d'une mignonne fillette prénommée Jany Charlette.

Djidjelli-Plage.
L'Hôtel

² Probablement Charles Brun, que l'on retrouve administrateur de la Cie africaine du liège aux côtés de René Paulus.

(*L'Impartial*, de Djidjelli, 22 mai 1926)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Djidjelli-Plage.pdf

Trois souscriptions nouvelles viennent de parvenir au Comité de l'hôtel : MM. Scholtz et Lejal portent leur souscription première de cinquante à cent mille francs. M. Paulus, propriétaire du domaine d'El-Hannser, a pris 50.000 francs d'actions...

COMPAGNIE D'ÉLECTRICITÉ DE L'AFRIQUE DU NORD
S.A. frse au capital de 2 MF.
Siège social : PARIS, 94, rue de la Victoire.
(Crédit foncier d'Algérie et de Tunisie,
Annuaire des valeurs de l'Afrique du Nord, 1926-1927, p. 360)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Electricite_de_l'AFN.pdf

Conseil d'administration
composé de 5 à 12 membres, nommés pour 6 ans, propriétaires de 250 actions.
DOMAINE D'EL-HANNSER, repr. par son adm. délégué M. PAULUS, 39, r. Pergolèse,
Paris ;

(*L'Écho d'Alger*, 4 et 8 mars 1927)

GROSSE quantité de charbon de chêne à vendre. S'adr. Domaine d'El-Hannser, à EL-HANNSER, dépt Constantine.

Société industrielle du liège
Société à responsabilité limitée au capital de un million de francs
à Bougie
R.C. 4.423
(*L'Oued-Sahel*, 16 février 1928)
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Soc._indus._liege-Bougie.pdf

D'un procès-verbal en date du 20 janvier 1928, enregistré au bureau de l'enregistrement d'actes civils le 15 février 1928, folio 4, case 108, il résulte que les associés de la « SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DU LIÈGE », société à responsabilité limitée, au capital de 1 million divisé en 1.000 parts de 1.000 francs chacune, dont le siège social est à Bougie, ont désigné comme gérant la Société anonyme « DOMAINE D'EL-HANNSER », au capital de 2 millions de francs, dont le siège social est à Belfort

.....

Société industrielle du liège
Société à responsabilité limitée
au capital de un million de francs

Extrait de la délibération
en date du 25 avril 1928

Ratification de cession de parts
Modification aux statuts
(*L'Écho de Bougie*, 29 avril 1928)

Par acte sous seings privés en date à Bougie, du 17 janvier 1928, enregistré, M. Isaac MATAS a cédé à M. René PAULUS, industriel à Paris, les dix parts dont il était propriétaire dans la Société industrielle du liège, cession signifiée par exploit de M^e FONVILLE, huissier à Bougie, en date du 23 avril 1928, enregistré.

Une précédente cession de 490 parts de la Société industrielle du liège a été faite par M. Isaac MATAS à la Société anonyme du domaine d'El-Hannser, suivant acte S. S. P. en. date à Bougie du 14 septembre 1927

.....
La Société du Domaine d'El-Hannser déclare accepter M. René PAULUS, industriel demeurant à Paris, comme associé, aux lieu et place de M. MATAS.

.....

El-Hannser
Société sportive
(*L'Impartial*, de Djidjelli, 5 mai 1928)

C'est avec un réel plaisir que nous avons appris la formation d'une société sportive dans le centre d'El-Hannser, devenu assez important depuis la construction du chemin de fer. En effet, ce centre éloigné était dépourvu de toutes distractions ; aussi les employés de la Société française des grands chantiers, le personnel du Domaine d'El-Hannser et les agents de l'Administration, réunis le dimanche 29 avril, décidèrent la formation de cette société.

.....

EL-HANNSER
La fête des mères françaises et d'El-Hannser
(*L'Écho d'Alger*, 25 juin 1928)

Ces fêtes, placées sous le haut patronage du gouvernement et la présidence d'honneur de MM. Carle, préfet de Constantine ; Morinaud, maire-député ; [Charles] Brun, administrateur du Domaine d'El-Hannser, et de M. l'administrateur, ont obtenu un succès sans précédent.

.....

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DU LIÈGE
Société à responsabilité limitée
au capital de 1.000.000 francs
BOUGIE
(*L'Écho de Bougie*, 24 février 1929)

Du procès-verbal en date du 25 janvier 1929 d'une assemblée générale extraordinaire des associés de la société à responsabilité limitée dite SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE DE LIÈGE au capital de 1 million de francs, dont le siège est à BOUGIE,

département de Constantine, réunie à PARIS, 17, rue Joubert, il résulte que les associés ont :

1° Ratifié les cessions de parts sociales faites à diverses personnes par la Société anonyme EL HANNSER, au capital de 2.000.000 de francs, dont le siège est à MULHOUSE (Haut-Rhin), et constaté que les parts se trouvaient ainsi réparties :

M. R. PAULUS 10 parts
La Société EL HANNSER 984 parts
Monsieur FISCHER, demeurant à Mulhouse, 31, boulevard du Maréchal-Pétain 1 part
Monsieur R. GOUBEAU, demeurant à Paris, 17, rue Joubert 1 part
Monsieur L. ADOLPH, demeurant à Paris, 5, rue Meyerbeer 1 part
Monsieur Roger BRUN, demeurant à Alger, 6, boulevard Baudin 1 part
Monsieur Ch. BRUN³, demeurant à Souk-el-Telata du Gharb (Maroc) 1 part
Monsieur Ch. BAUDRY, demeurant à Paris, 23, boulevard Beauséjour 1 part

2° Modifié la dénomination sociale qui devient « SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ALGÉRIENNE DU LIÈGE ».

.....

AVIS DE DÉCÈS
(*L'Écho d'Alger*, 8 septembre 1931)

Madame René Paulus, ses enfants et petits enfants ; Madame Paulus Lamey et les familles Lamey, Vogt, Baudry, Geiger, Bresch et Meinsohn, vous font part du décès de

Monsieur René PAULUS,
chevalier de la Légion d'honneur,
lieutenant de vaisseau de réserve

survenu le 29 août 1931.

Les obsèques ont eu lieu à Altkirch (Haut-Rhin) dans la plus stricte intimité.
Cet avis tient lieu de faire part.

NÉCROLOGIE
René Paulus
(*Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, 1931)

Né à Willer le 22 octobre 1877, René Paulus avait fait ses études au collège Stanislas et était entré au Borda en 1894.

Aspirant de première classe en 1898, puis enseigne de vaisseau en 1900, il prit part à l'expédition de Chine et il reçut la médaille commémorative de cette campagne.

Promu lieutenant de vaisseau en 1908, il fut désigné pour embarquer sur le « Desaix », puis sur le croiseur-cuirassé « Dupetit-Thouars », dont il débarqua en 1910 pour entrer à la Société alsacienne de constructions mécaniques [SACM] à Belfort qui travaillait pour la Marine.

³ Charles Brun : administrateur de la Cie africaine du liège à Alger (groupe Paulus).

Rappelé à l'activité par la mobilisation en 1914, il fut affecté au front de mer de Toulon, où il s'occupa en même temps d'inventions de torpilles sous-marines. Sur sa demande, il fut ensuite affecté à la défense contre les mines sous-marines sur les côtes de l'Afrique du Nord, puis, finalement, nommé chef d'état-major de l'amiral commandant la Marine en Algérie.

Ardent patriote, il défendit avec enthousiasme le pavillon français.

Apprécié de ses chefs, il reçut en 1920 la croix de chevalier de la Légion d'honneur et du ministre de la Marine anglaise la croix du British Empire.

Après la guerre, il quitta la Marine et acquit en Algérie les importantes forêts de chêne-liège du Domaine d'El-Hannser, ancienne propriété de M. Gustave Dollfus, dont il continua les traditions de travail et de probité. Comme lui, il sut se faire aimer de tous ceux qui furent sous ses ordres, européens et indigènes, envers lesquels il se montra en toute circonstance juste, bon et généreux.

Le défunt était un des hommes les plus en vue dans le monde des liégeurs, tant en France qu'à l'étranger, où il jouissait d'une forte autorité morale et exerçait une grande influence.

Il est décédé le 29 août dernier.
